

19 avril 2007

AUTOMOBILISME Ecurie Sporting de Romont

L'art du double investissement

Déconsidéré, méconnu du grand public et ignoré par les médias, le sport motorisé, automobile en l'occurrence, subsiste en Suisse grâce à une poignée d'irréductibles. Ils n'hésitent pas à casser leur tirelire pour assouvir leur passion. Exemple avec la très familiale Ecurie Sporting de Romont.

Hormis une rétribution financière offerte par le club, le sport automobile se conjugue d'abord au porte-monnaie individuel pour les quelque 20 pilotes que compte la grande famille de l'Ecurie Sporting de Romont

L'argent est plus que jamais le nerf de la guerre en sport motorisé, vecteur principal de la surenchère mécanique. Loin des fastes de cette F1 si austère et cloisonnée (merci Mr Ecclestone!) où paradoxalement les sponsors font la queue pour pénétrer dans le pinacle, les pilotes régionaux investissent leur temps (beaucoup), leur argent (passablement) sur fond d'une large passion. Seule panacée pour que le sport automobile survive en Suisse. Exemple avec quelques membres de l'Ecurie Sporting de Romont qui a ouvert son paddock, samedi dernier à Chavannes-sous-Romont.

Fondée le 22 décembre 1967, l'Ecurie Sporting de Romont c'est d'abord une grande famille, forte de 21 pilotes et une navigatrice, sans distinction de talent ni de budget, se plaît à souligner Gilbert Jaquet, plus connu sous son surnom de Gibus. Lui qui assume le mandat présidentiel pour la 6e saison d'affilée, sa 19e (!) au sein du comité. «Nous n'avons jamais besoin de recruter du monde. Les gens s'intéressent à notre club grâce à son esprit de convivialité et sa bonne ambiance. Notre publicité, c'est le bouche à oreille.»

Etre mécano soi-même

Hormis une rétribution financière offerte par le club (voir ci-dessous), le sport automobile se conjugue d'abord au porte-monnaie individuel. Au pilote, le soin de réunir son propre budget. Le point avec trois figures du club glânois: l'expérimenté Gérard Nicolas, le champion fribourgeois 2006 Stéphane Mettraux et le néophyte Jonas Magnin. Trois exemples différents, mais réunis sous le sceau d'une même passion identique: l'amour de la mécanique doublé de la griserie de la vitesse.

Des lustres que Gérard Nicolas (50 ans) roule sa bosse sur les circuits, en côte et slalom. Cette année, la figure de proue de l'écurie romontoise a envie de découvrir la sphère du rallye (celui du Chablais les 1er et 2 juin) au volant de son impressionnante Ford Escort WRC avec laquelle il a terminé 3e du championnat de Suisse de la montagne l'an passé. Coté budget, le garagiste de Savigny assume l'intégralité de sa saison. Enfin, presque: «Je reçois deux cartons d'huile et quatre pneus pour cette expérience en rallye contre la pose de quelques autocollants sur la voiture. Pour le reste, j'ai de la chance d'exercer le métier de mécanicien. J'y investis tout mon temps libre, les week-ends, les soirées. Si je devais donner l'entretien de la mécanique ailleurs, ce ne serait pas jouable.»

Précieux press-book!

Architecte, Stéphane Mettraux (26 ans) espère renouveler son bail avec le titre cantonal. Cette saison lui coûtera quelque 10000 francs pour sept ou huit courses, sans l'achat de la voiture évidemment: «De par mon métier, j'ai contacté quelques entreprises de la construction ainsi qu'une carrosserie et un garage. Ils m'assurent 50% de mon budget. Pour l'entretien, j'ai la chance de recevoir de précieux coups de main de mon père. Le reste du montant, je l'assume moi-même en limitant mes vacances et mes loisirs.»

Néophyte, Jonas Magnin (27 ans) a investi, ce printemps, dans l'achat d'une voiture de course (une Citroën Saxo),



B. Ruffieux

d'une remorque et d'une auto pour la tracter. Facture globale, environ 35000 francs. A quoi s'ajoutent 15000 francs de fonctionnement qui comprennent les déplacements, la licence, les inscriptions, les pneus, l'essence et l'entretien. Ses objectifs? Concurrencer son pote Stéphane Mettraux en championnat fribourgeois. Le pilote de Givisiez a raclé les fonds de tiroir et vendu sa moto: «Une séparation douloureuse quand on est motard dans l'âme.» Faute de résultats à étaler, sa chasse aux sponsors a rimé avec galère: «C'est plus facile quand on se vend avec un press-book bien étoffé, sourit-il. Donc, je paie 80% de mes frais.» Un luxe que cet ingénieur commercial peut s'octroyer en tant que célibataire.

COMBIEN ÇA COÛTE?

Licences annuelles de pilote: nationale (600 francs) ouvre toutes les épreuves; régionale (400 francs) valable pour les slaloms et slaloms en côte avec cylindrée limitée; locale (ex-non licencié – 85 francs par an ou 20 francs par jour) valable pour les slaloms uniquement.

Inscription à une course: de 180 à 800 francs.

Licence annuelle du club: 980 francs.

Internet: www.ecurie-sporting.ch

Le serpent qui se mord la queue

La chasse aux sponsors, reflet de la conjoncture, estime Gérard Nicolas: «Un patron d'entreprise cherchera une contrepartie, une visibilité. Or, notre sport ne jouit d'aucune estime dans les médias. La TV nous ignore. En Suisse, j'ai l'impression que notre sport dérange. On nous cache. Tout le contraire de la France, où les gens sont passionnés et les entrepreneurs généreux.»

Fort de sa large expérience, Gérard Nicolas se veut pragmatique: «Trouver de l'argent, c'est l'éternelle histoire du serpent qui se mord la queue. Pas de visibilité, pas d'argent. Et sans argent, pas de résultats.» Pas question de tabler sur les performances pour arrondir un budget. En championnat de Suisse, une victoire ne rapporte guère qu'une coupe (même pas en étain). «A Romont, nous accompagnons le trophée d'un billet de 200 francs. Ailleurs, c'est rare», constate Gilbert Jaquet.

Dans ces conditions, le Glânois d'adoption prône la politique des petits pas: «Le conseil que je dispenserais à un jeune? Y aller par étape en débutant avec un véhicule peu coûteux. Moi, j'ai trente ans d'entreprise, ma situation est incomparable avec un jeune qui sort de l'apprentissage.»

Du soutien moyennant travail

L'Ecurie Sporting de Romont soutient ses pilotes en leur distribuant l'intégralité de la recette du Slalom automobile (merci les annonceurs!), de ses lotos et autres soirées disco.

Au total, presque 15000 francs, précise le président Gilbert Jaquet, répartis non pas selon un critère de performances, mais au prorata des participations aux courses et aux manifestations du club. «Chaque pilote est traité sur un même pied, qu'il soit chevronné ou néophyte.» Certains touchent ainsi jusqu'à 2000 francs.

Parallèlement, le club glânois dispense des renseignements techniques et offre des filons pour l'achat de pièces et des conseils de pilotage (choix des trajectoires, points de freinage, etc.) par Nicolas Fasel, ex-pilote romontois aujourd'hui émigré à Fully.

Précisons enfin que le Slalom de Romont aura lieu les 16 et 17 juin, sur la place d'armes de Drognens. Entrée libre.

Gilles Liard

19 avril 2007

CHÂTEL-SAINT-DENIS-LES PACCOTS

Dufaux était hors catégorie

Amputée de 200 mètres en raison de travaux, la 27^e édition de la course de côte Châtel-Saint-Denis-Les Paccots n'a pas échappé, dimanche, à Jean-Jacques Dufaux et sa Formule 3000. Lutte serrée pour les places d'honneur.

«Ce succès reste une victoire, même s'il ne me fait pas lever les bras au ciel.» Lauréat de la 27^e édition de Châtel-Saint-Denis-Les Paccots – disputée depuis cinq ans sous la forme d'un slalom en côte – Jean-Jacques Dufaux avait le triomphe modeste, dimanche, pour sa première victoire en Veveysse.

Et pour cause. Pilotant la seule Formule 3 de l'épreuve, le Montreu-sien – émigré à Rheinfelden depuis une vingtaine d'années – avait quasiment course gagnée avant même que ne soit donné le départ, tant la différence de puissance entre sa Martini MK30 et les voitures de ses concurrents était manifeste. Sur un parcours amputé de 200 mètres pour cause de travaux sur le pont qui enjambe l'autoroute, le pilote de 52 ans s'impose finalement en 1'05''66, reléguant son premier poursuivant – le Jurassien Frédéric Neff, premier de la catégorie des voitures fermées – à plus de quatre secondes. «Reste que ce premier succès aux Paccots me fait énormément plaisir, car je suis très attaché à cette course, relève Jean-Jacques Dufaux. Gamin, j'y venais chaque automne en spectateur. Ces dernières années, Jean-Daniel Murisier et Eric Bergerand étaient intouchables, c'était mon tour...»

Comptant parmi les autres formules libres au départ, l'Arcobaleno de Denis de Siebenthal (Aigle)

et la GDS Spyder de Nikolaj Dougoud (Rueyres-Saint-Laurent) se sont, quant à elles, livré un beau duel pour le troisième rang du classement scratch. «Il y a deux semaines, lors de la course de côte de Massongex, Nikolaj m'avait devancé de cinq dixièmes. Je lui avait dit que je le "choperais" aux Paccots», glisse De Siebenthal, membre de l'Ecurie des Lions d'Attalens, organisatrice de l'épreuve. En retard sur son rival fribourgeois après la première manche, le pilote du Chablais a fait la différence dans le second tracé, bouclé en 1'11''28. «Je ne m'attendais pas à pareille fête, note-t-il. A part un virage où j'ai été un peu déporté, je n'ai pris aucun risque lors de ma deuxième montée. Il faut dire que les Lions d'Attalens avaient installé une caméra dans ma voiture pour filmer le parcours. Je ne voulais pas avoir d'accident. Lorsqu'on m'a dit mon temps à l'arrivée, j'avais de la peine à le croire. Je réalise vraiment ma meilleure performance sur cette course, très rapide cette année avec le déplacement du départ.»

Dougoud dégommé

Voisin de quelques mètres de Denis de Siebenthal dans le parc des pilotes de Châtel-Saint-Denis, Nikolaj Dougoud pestait sur ses pneumatiques. «Aux deux-tiers de la première manche, je n'avais plus de

gomme», explique le coureur de l'Ecurie Sporting de Romont. «J'ai donc dû changer mes pneus pour la seconde montée. Avec une plus grande épaisseur de gomme, ma conduite a été moins précise. Je n'étais pas à l'aise et j'ai été vraiment incapable d'améliorer mon chrono. Finalement, j'ai réalisé mon meilleur temps lors des essais (n.d.l.r.: 1'11''09). J'aurais peut-être dû économiser mes pneus pour la course...»

Finalement, le pilote de Rueyres-Saint-Laurent, 33 ans et de vingt ans le cadet de De Siebenthal, en sera resté à un temps de 1'11''71, acquis lors de sa première montée. «Dommage que je me sois fait souffler la troisième place du classement scratch», lâche-t-il. Sa déception sera pourtant triplement compensée. D'abord, par la satisfaction de remporter sa catégorie (Formule libre de 1000 à 1400 cm³). Ensuite, par la fierté de réaliser la meilleure performance fribourgeoise scratch trois ans de suite. Et finalement, par le fait de ne pas échouer au pied du podium, mais au cinquième rang.

Focalisés sur leur duel à distance, Nikolaj Dougoud et Denis De Siebenthal avaient en effet oublié Gérard Nicolas (Forel-Lavaux, Ecurie Sporting de Romont) et sa Ford Escort WRC, qui s'intercalaient en quatrième position, avec un chrono de 1'11''41. **Thibaud Guisan**

RÉSULTATS

27^e Châtel-Saint-Denis - Les Paccots

Classement scratch: 1. Jean-Jacques Dufaux (Rheinfelden), Martini MK30, 1'05''66; 2. Frédéric Neff (Moutier), BMW E30, 1'09''97; 3. Denis De Siebenthal (Aigle), Arcobaleno, 1'11''28; 4. Gérard Nicolas (Forel), Ford Escort WRC, 1'11''41; 5. Nikolaj Dougoud (Rueyres-Saint-Laurent), GDS Spyder, 1'11''71; 6. René Marti (Wattenwil), Mitsubishi Evo VI, 1'11''98; 7. Richard Juillard (Ayent), Opel Vectra, 1'12''31; 8. Sacha Geninasca (Malvaglia), Lancia Delta S4, 1'12''46; 9. Laurent Métral (Ayent), Ford Sierra, 1'12''83; 10. Christof Beck (Egg), Lancia Delta S4, 1'13''75; puis: 15. Maurice Girard (Rue), BMW 320, 1'16''24; 16. Alexandre Genoud (Attalens), BMW 320, 1'16''46; 17. Jean-Louis Aebischer (Bulle), Toyota Corolla, 1'16''71; 27. Jean-Luc Fragnière (Châtel-Saint-Denis), BMW 325 Linder, 1'18''87; 37. Laurent Monnard (Bossonnens), BMW E21, 1'22''01 – 80 classés.

Classements complets sur le site www.ecuriedeslions.ch



Nikolaj Dougoud termine 5^e du classement scratch